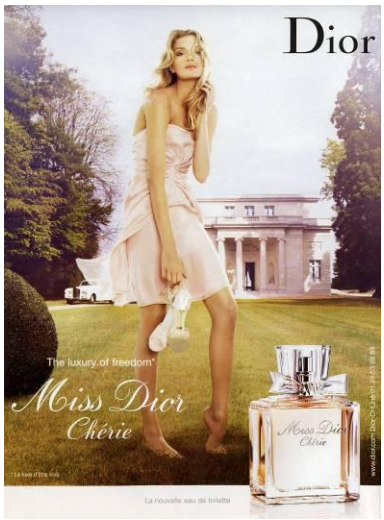
Dior ou Diesel ?



Impossible de ne pas penser, ne serait-ce qu'une demie seconde, que c'est à nous qu'elles font du gringue, ces aguicheuses d'abribus, ces dérobeuses de coups d'œil qui se disputent notre regard à chaque coin de boulevard.

Impossible dès lors de ne pas vivre aussi en douce quelques moments d'égarement dans ce monde affiché qu'on nous impose, chaque jour, avec tacite reconduction.

Elles sont deux, les jeunes femmes qui se partagent tous mes égards en ce moment. Une blonde, une brune, pas de jalouse – c'est que ça se bat rageusement pour quelques minutes de votre attention ces petites choses-là – toutes deux s'exhibant avec négligence à tous les coins de rue car elles sont décidément bien obstinées les charmeuses des kiosques à journaux.

Extérieur Jour. La blonde. Elle s'appelle Lily Donaldson et c'est Mondino qui met en scène. Lily, oui, Lily justement, fraîche comme un brin de muguet un matin de printemps. C'est une fée Clochette de vingt saisons que l'on surprend, mutine, les pieds nus dans l'herbe – d'où revient-elle ? – doucement enveloppée d'une légère robe rose dragée qui frissonne sous le vent frais de ce petit matin. On est dans un parc civilisé, le gazon – anglais par nécessité – est rasé de près, une vieille Rolls ivoire – anglaise par passion – attend de faire grincer ses larges roues sur le gravier. Au fond, un pavillon XVIIIème fut sans doute le théâtre d'un soir. Elle nous donne à voir ses épaules découvertes et ses longues jambes dorées, en gage de bonne volonté. Pourtant, elle est un peu fatiguée, se penche en avant, c'est qu'elle n'a pas beaucoup dormi. C'est à ce moment-là que le désir nous vient. On aimerait l'avoir aimée.

Intérieur nuit. La brune. Ce pourrait être un polaroïd pris à la sauvette dans une chambre d'hôtel à la déco version sixties revival, tout droit sortie d'un film de David Lynch. On serait un peu ivres, le rire trop fort, étourdis, le badinage au bord du n'importe quoi.
Elle a les yeux charbonneux, des jambes aux bas noirs de Moulin-Rouge, le Rouge, le Noir, et c'est Stendhal qui débarque sur le canapé à motifs – *J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes et les sentiments passionnés. J'avais un battement de cœur, la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber*. Comme nous, il aurait succombé à l'attrape-cœur de ses escarpins noirs qui vrillent les sens, de ce corps offert en toute innocence. Elle, c'est l'insolence, la certitude tranquille de son emprise, la main-mise sur nos désirs. On aimerait qu'elle nous ait aimé.

Mais je ne peux m'empêcher de songer que ces deux chimères n'en font qu'une. Les deux facettes d'une même femme idéale faite de liberté, d'impertinence, de légèreté et de joie de vivre, dans toutes les circonstances, tous les milieux, tous les décors, toutes deux issues de ce monde imaginaire que nous portons tous en nous et où l'on se plaît à divaguer.

Juste pour la beauté du geste.